

LA QUESTION QUI FAIT DEBAT :

Est-ce qu'il y aura encore des poissons dans la mer en 2050 ?

POINT SUR LA QUESTION DE LA SURPECHE

« Pêcher mieux porte ses fruits. »

Entretien avec Alain Biseau, biologiste des pêches à la station Ifremer de Lorient et Verena Trenkel, chercheure et responsable de l'Unité Ecologie et Modèles pour l'Halieutique à la station Ifremer de Nantes

Le merlu, la dorade rose, le thon rouge... certaines populations de poissons se sont effondrées dans les années 1990 sous l'effet d'une trop forte pression de pêche. L'être humain a alors eu la confirmation qu'il avait la capacité de vider la mer de ses poissons. Depuis longtemps les scientifiques de l'Ifremer s'attellent à mieux connaître les différentes espèces marines pour comprendre les menaces qui pèsent sur leurs populations. L'ambition affichée : aider les pouvoirs publics à instaurer une gestion pour une exploitation durable des ressources marines. Pêche, augmentation de la température de l'océan, pollutions... Autant de problématiques auxquelles doivent s'adapter les organismes marins. Alors concrètement, comment se portent les populations de poissons de nos mers ? Peut-on raisonnablement penser qu'il y aura encore des poissons dans la mer en 2050 ?

AVIS DE SCIENTIFIQUES

« Si pendant des années l'objectif était de pêcher plus, aujourd'hui tout le monde est convaincu qu'il faut pêcher mieux. Les expertises scientifiques ont fait prendre conscience aux pêcheurs et aux politiques de la nécessité de mettre en place des réglementations et de les faire respecter. Objectif : gérer voire restaurer les stocks de poissons pour assurer une pêche durable. Globalement en France, les populations évaluées se portent mieux qu'il y a 20 ans, une tendance positive qui nous permet de dire que oui, si on continue ainsi, et même en tenant compte du changement climatique, il y aura encore des poissons dans la mer en 2050 ! Néanmoins, beaucoup d'espèces « non commerciales » ou d'importance commerciale locale sont encore mal connues, et de ce fait, l'abondance de leurs populations est mal voire pas estimée. De gros efforts en termes de recherche restent donc à conduire pour mieux comprendre et gérer les pressions anthropiques (c'est-à-dire liées aux activités humaines) sur nos mers. »

PLONGÉE DANS L'INVESTIGATION SCIENTIFIQUE

Estimer la quantité de poissons en mer ? Pas facile quand on ne les voit pas à l'œil nu et qu'ils bougent en permanence ! C'est pourtant le défi que relève l'Ifremer depuis des décennies, sur demande des

pouvoirs publics. Mais concrètement, comment cela s'orchestre-t-il ?

« Tout le monde peut s'en douter, chaque poisson ne va pas être compté afin de connaître précisément le nombre d'individus présents dans une région du monde », nous explique Alain Biseau. Pour connaître ce nombre, en premier lieu, nous regardons ce que les pêcheurs débarquent lorsqu'ils rentrent au port. Espèces remontées dans les engins de pêches, masse totale des poissons par espèces, taille des individus, lieu de la prise... Toutes ces données sont collectées. Elles vont servir à alimenter des modèles numériques mis au point par les scientifiques après des années d'observation et de suivi des populations. Ces modèles vont permettre d'estimer l'abondance de la population et de diagnostiquer son état pour les années observées. Pour que chaque année ces estimations soient les plus justes possibles, des campagnes en mer sont menées de façon standardisée sur les navires de la Flotte Océanographique Française, opérée par l'Ifremer, afin de donner un indice d'abondance de référence. C'est ainsi que nous estimons les quantités de poissons dans l'océan.

Chaque année, l'Ifremer a donc la mission d'évaluer l'état des populations de poissons exploitées afin d'éclairer les pouvoirs publics sur les mesures à prendre et les quotas à fixer. L'objectif (défini par les textes internationaux et dans les règlements européens) est d'arriver au « rendement maximal durable » (RMD, ou MSY en anglais) c'est à dire la quantité maximale de poissons que l'on peut pêcher sur le long terme sans remettre en cause la capacité de la population à se renouveler.

Grâce à l'appui de l'expertise scientifique, aujourd'hui, 49% des volumes de poissons pêchés par la pêche française proviennent de populations exploitées durablement contre 15% il y a 20 ans. La tendance est donc positive ! »

Verena Trenkel poursuit : « Néanmoins, ces évaluations ne prennent en compte qu'une partie de l'ensemble des populations marines. Beaucoup d'espèces n'ont pas de quota (par exemple le maigre), ou sont gérées dans un quota global qui regroupe plusieurs espèces mal différenciées (comme les raies, dont la raie bouclée). Pourtant, ces poissons sont tout de même capturés par les filets ; un impact est donc probable sur ces espèces et sur les écosystèmes dans lesquels on les trouve. Pour ces espèces moins abondantes dans les criées et les campagnes en mer, les estimations sont beaucoup moins faciles à réaliser. C'est pourquoi de nouvelles méthodes sont nécessaires.

Une nouvelle approche révolutionnaire commence à porter ses fruits sur la raie bouclée : à partir d'échantillons d'ADN de quelques individus, nous avons réussi à identifier les liens de parenté sur une même zone géographique et à en déduire le nombre réel d'individus présents dans cette zone. Cette méthode, déjà utilisée pour certains animaux terrestres, a montré un vrai potentiel pour le milieu marin, et va être prochainement expérimentée sur d'autres poissons. Une autre approche s'appuyant également sur la génétique est en cours d'évaluation. L'idée est non pas d'exploiter des échantillons d'individus pêchés, mais directement de l'ADN dit « environnemental », que l'on retrouve libre dans l'eau. »

LES POINTS DE VIGILANCE

Aujourd'hui, lorsqu'une population de poissons diminue, demander aux pêcheurs de pêcher moins semble la solution de bon sens, et il est nécessaire d'agir suffisamment tôt et de ne pas attendre d'observer un effondrement, souvent massif et rapide, d'une population qui aurait atteint son seuil limite de viabilité. Mais parfois, les causes de l'effondrement de la population ne se limitent pas à la surpêche. Les effets du changement climatique et les pollutions diverses rejetées par les êtres humains dans l'océan sont aussi des facteurs à prendre en compte pour gérer durablement les écosystèmes marins. Malheureusement, ce sont des pressions plus difficiles à identifier et sur lesquelles il est plus compliqué d'agir.

TOUS CONCERNÉS !

Estimer les quantités de poissons est primordial si nous voulons continuer à faire du poisson sauvage un invité régulier dans nos assiettes. Néanmoins, il reste des efforts à fournir sur de nombreuses espèces. Chacun peut agir à son niveau, en choisissant par exemple de préférer un poisson qui provient d'une espèce européenne gérée de façon durable ou de consommer une diversité d'espèces, à l'image de la diversité dans l'écosystème.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Vidéo et Communiqué de presse du Bilan 2020 de l'état écologique des poissons pêchés en France métropolitaine : wwz.ifremer.fr/CommentVontLesPoissons
- Vidéo « Verena Trenkel invitée dans l'émission Science en direct » : <https://www.facebook.com/watch/?v=840449360112420>
- Bilan 2019 de l'état écologique des poissons pêchés en France métropolitaine : https://wwz.ifremer.fr/content/download/138744/file/CP_halieutique_31012020.pdf

NOTIONS CLES :

- *Écosystème* : système formé par un environnement et par l'ensemble des espèces qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent.
- *Engins de pêche* : ensemble des techniques permettant de pêcher. On y retrouve les méthodes dites passives (casier, palangre, filet, ligne) et les méthodes actives (chalut, senne, drague).
- *Quotas de pêche* : selon la loi française, le TAC, total autorisé de capture, est « sur un stock déterminé, [la] quantité en poids de capture que l'on décide de ne pas dépasser, au vu de l'analyse biologique de l'état actuel du stock, afin d'assurer la pérennité de son exploitation » (définition adoptée en application du décret n° 96-602 du 3 juillet 1996).
- *Rendement maximal durable* : plus grande quantité de poisson qu'il est possible de pêcher sur le long terme sans altérer la capacité de la population à se reproduire.
- *ADN environnemental* : ADN libre présent dans l'environnement provenant d'animaux vivants ou morts, de déjections, de peaux mortes détachées d'un organisme...